

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Guerre et pouvoir au Salvador de Yvon Grenier, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1994, 339 p.

par Siobhan Harty

Revue québécoise de science politique, n° 27, 1995, p. 240-244.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/040379ar>

DOI: 10.7202/040379ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Guerre et pouvoir au Salvador.

de Yvon Grenier, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1994, 339 pages.

Au cours des années 1980, le Salvador a fait l'objet de la part de la communauté internationale d'une attention disproportionnée en regard de la taille modeste de son territoire et de sa population. Théâtre d'une guerre civile entre la gauche et la droite, le conflit idéologique dans cette petite république d'Amérique centrale a mis en scène des acteurs politiques des quatre coins du monde disposés à s'engager d'une manière ou d'une autre dans le drame socio-politique que vivaient les Salvadoriens. Aujourd'hui, alors que la paix a été rétablie par le biais d'un accord chapeauté par les Nations unies, les Salvadoriens doivent tenter de renouer avec la démocratie, et les spécialistes faire le point sur la place qu'occupe la guerre civile dans l'évolution politique récente du pays.

À ce titre, il est une question à laquelle les experts doivent répondre: est-ce que le Traité de Chapultepec représente le début d'un ordre nouveau ou est-ce que le conflit ne participait pas plutôt d'un processus de redéfinition de la sphère publique en un espace approprié à une dynamique politique pluraliste? Dans *Guerre et pouvoir au Salvador*, Yvon Grenier y va d'une réponse valable en soutenant que le cadre d'exercice du pouvoir politique au Salvador après 1979 se situe à l'intérieur d'«un long et précaire processus d'autonomisation de la gouverne étatique, processus principalement conditionné par les positions et dispositions de la classe politique elle-même» (p. 2). Ce processus, qu'il considère essentiel à l'établissement de la démocratie, arriva à un point critique lorsque l'oligarchie au pouvoir ne put plus continuer impunément à exclure de l'arène politique une élite politique montante et diversifiée qui

remettait en question sa position privilégiée au sein des appareils d'État salvadoriens.

Paradoxalement, ce processus de construction de l'autonomie de l'État s'est poursuivi durant la guerre civile alors même que l'on aurait pu s'attendre à une fragmentation de l'autorité étatique. Cela s'explique, affirme Grenier, en ce que la guerre civile constituait «le symptôme d'une transition, d'un passage d'un mode de gouverne à un autre» (p. 3). Vu sous cet angle, il faut comprendre la période 1977-82 comme partie intégrante d'une longue évolution vers la démocratie au Salvador, couronnée par l'élection d'une assemblée constituante en 1982. Grenier aborde cette période, au cours de laquelle une série de juntas militaires gouvernèrent le pays avec la coopération de quelques civils, en examinant les orientations idéologiques et la position politique de trois groupes d'acteurs (sociaux, politiques et centraux) à l'intérieur d'une structure politique à trois niveaux (méta-pouvoir, pouvoir politique et puissance politique) (p. 4). L'auteur emprunte à Ernest Nagel sa méthodologie qui consiste à «établir le plus soigneusement possible la séquence des événements historiques majeurs à travers lesquels un type de gouverne politique a été transformé en un autre type» (p. 130).

L'ouvrage de Grenier est divisé en cinq chapitres. Le chapitre 1 offre une définition théorique et bien organisée des termes et concepts utilisés tout au long du livre. Le chapitre 2 passe rapidement en revue les principaux développements de l'État salvadorien depuis le XIXe siècle jusqu'en 1972. Le rôle de l'armée et des oligarques traditionalistes de même que leurs diverses tentatives pour exclure tout acteur politique nouveau y sont mis en relief. Le chapitre 3 relate le processus de radicalisation de la politique salvadorienne entre 1977 et 1979, années qui se soldent par un coup d'État mené par des officiers militaires jeunes et progressistes. Le coup d'État ouvrit la porte à la prolifération d'une pléthore de forces d'opposition, armées et non armées, et marqua le début d'une guerre civile violente qui fait l'objet du chapitre 4. Dans le chapitre 5, Grenier analyse les modalités d'interaction des élites politiques anciennes et nouvelles de même que leur rapport respectif à un État hautement institutionnalisé après

la guerre civile. Finalement, l'ouvrage conclut en reprenant les arguments principaux de l'auteur et esquisse les conditions qui ont facilité le retour à la paix sociale, sans toutefois expliquer comment celle-ci s'est accomplie.

De toute évidence, Grenier fait montre d'une compréhension impressionnante de l'histoire politique complexe du Salvador. Il en est de même à l'égard des orientations idéologiques des principales factions politiques. Les lecteurs qui s'engagent ici sur un terrain qui ne leur est pas familier trouveront dans ce livre d'Yvon Grenier une introduction fort stimulante à la vie politique du Salvador. Toutefois, les autres pour qui le sujet n'est pas nouveau et qui s'intéressent plus spécifiquement au procès d'autonomisation du pouvoir d'État ne seront pas sans noter quelques failles méthodologiques qui les amèneront à douter que le Salvador, contrairement à ce que prétend Grenier, est le lieu d'un processus continu de construction de l'autonomie de l'État. Ils pourraient ne pas être convaincus non plus par sa thèse selon laquelle se serait opérée au Salvador une transition fondamentale d'une gouverne exclusiviste et oligarchique à une gouverne inclusiviste et démocratique.

Bien que *Guerre et pouvoir au Salvador* se veuille d'abord une étude du développement du pouvoir autonome de l'État salvadorien, l'auteur n'arrive jamais à dépasser son analyse des acteurs centraux qui contrôlent l'État à différents moments et fait, curieusement, l'économie d'un examen des structures mêmes de l'État. Grenier affirme correctement que le procès d'autonomisation de l'État participe de «la création d'un "espace public" échappant au patrimoine d'un seul groupe d'acteurs», mais semble en ignorer la dimension institutionnelle sans laquelle l'État serait incapable d'exercer son autorité (p. 259). Son analyse des années de guerre civile (chapitre 4) met en relief l'opposition entre les forces civiles et militaires pour le contrôle de l'État. Ces années marquent, d'après lui, le début de la transition à la démocratie au Salvador parce que «de la fin de 1979 jusqu'[au] milieu de 1982, les militaires concédèrent une part grandissante de leur pouvoir politique à des acteurs civils» (p. 134). Mais le fait que des civils aient réussi à obtenir un peu du pouvoir d'État en partage ne signifie pas nécessairement que l'État

s'autonomise. Rien n'indique qu'après les élections de 1982 l'État n'était plus soumis au contrôle des militaires ou d'acteurs extérieurs. Afin que l'État élargisse sa sphère d'autonomie, une structure de type rationnel-légal doit être en place et marquer la dynamique politique dans son entier de manière à ce que les acteurs étatiques puissent promouvoir leurs propres intérêts au-delà, voire contre les intérêts de l'oligarchie dominante. Il manque dans l'explication qu'offre Grenier de l'autonomisation de l'État salvadorien une prise en compte des capacités infrastructurelles préalables à l'établissement de la démocratie.

L'analyse que fait Grenier des moments clés et des dispositions idéologiques des acteurs politiques au pouvoir et dans l'opposition est impeccable. Cependant elle aurait gagné en profondeur si l'auteur avait aussi analysé les raisons pour lesquelles les acteurs font les choix qu'ils font, au moment où ils les font, surtout si on considère les contraintes énormes qui sont les leurs. Il n'est pas suffisant de savoir que «la *virtu* et la *fortuna* jouent en réalité un grand rôle dans l'orientation des acteurs» (p. 287) si cela ne nous apprend rien sur les stratégies qui les animent. Les dispositions idéologiques et les conjonctures politiques sont les deux axes autour desquels Grenier élabore son analyse, mais les stratégies des acteurs constituent le chaînon manquant entre les deux. S'il avait tenu compte de la dimension stratégique, il aurait pu expliquer plus clairement le développement d'événements politiques importants qui portèrent éventuellement les civils au pouvoir.

Les événements politiques ne se façonnent pas par génération spontanée, ils sont en grande partie le fruit de choix d'acteurs et de leurs interactions. Or, cette dynamique n'est jamais explicitement articulée dans le livre de Grenier. Ainsi, par exemple, l'auteur retient le processus électoral de 1982 comme un moment charnière à l'origine d'une série d'élections qui structurèrent par la suite le comportement des partis et groupes politiques et favorisèrent leur intégration dans le processus politique. L'institutionnalisation du processus électoral est une variable importante pour comprendre les modalités d'élargissement de la sphère d'autonomie de l'État salvadorien de même que les mécanismes d'instauration de la démocratie. Pourtant,

Grenier n'explique jamais les décisions à l'origine de ces élections, pas plus que les raisons qui poussèrent certains groupes à ne pas y participer ou pourquoi, au cours de la décennie qui suivit, le processus électoral réussit à attirer un nombre croissant de participants de la gauche et même des milices armées d'opposition.

L'histoire récente du Salvador offre-t-elle l'exemple d'une démocratie en train de se constituer? Grenier remarque que la réconciliation nationale a eu lieu et tient bon, en dépit de l'absence d'améliorations notables des conditions de vie socio-économique: il existe donc au moins une volonté politique de part et d'autre, un engagement en faveur de la paix (p. 287-288). Cela est d'autant plus évident si l'on considère que les groupes les plus extrêmes ont progressivement bougé vers le centre idéologique. Tout n'est pas joué pour autant et il reste encore de nombreux défis à la consolidation d'un État démocratique autonome au Salvador; le développement de mécanismes infrastructurels capables de distribuer les ressources économiques et politiques n'est pas le moindre.

Guerre et pouvoir au Salvador devrait permettre de mieux comprendre le paysage politique complexe du Salvador au moment de la guerre civile. De même, cet ouvrage permet aussi de saisir les difficultés inhérentes à la volonté d'arrimer dans un cadre démocratique institutionnalisé des exigences socio-politiques contradictoires, formulées par des acteurs politiques nombreux et divers. En dépit des faiblesses relevées ici, cette monographie d'Yvon Grenier mérite qu'on en fasse la lecture pour la richesse des détails et parce qu'elle nous force à réfléchir sur la nature du pouvoir d'État.

Siobhan Hartly
Université McGill